

Nouveau paradigme stratégique des puissances moyennes

Barbara Marque



NOTE D'ANALYSE 16

Note d'Analyse 16

Marque Barbara

Nouveau paradigme stratégique des puissances moyennes

Mars 2011

Note d'Analyse 16

Du programme « Union européenne – Chine », Chaire InBev Baillet-Latour

Publication périodique réalisée par la Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine ». Les opinions émises dans les notes d'analyses n'engagent que la responsabilité des auteurs. Il est interdit de reproduire partiellement ou intégralement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans qu'il ne soit fait explicitement mention des sources.

Direction : Tanguy de Wilde et Tanguy Struye de Swielande.

Conception et mise en page du présent numéro : Alain De Neve.

Pour nous contacter :

Site Internet : <http://www.uclouvain.be/265598.html>

Email : Tanguy.Struye@uclouvain.be

© Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine », 2010.



Titulaire d'un Master en sciences politiques des Facultés universitaires catholiques de Mons, Barbara Marque poursuit actuellement un doctorat à l'UCL sur la place et le rôle de l'Australie comme puissance moyenne dans la région Asie-Pacifique. Elle est chercheure junior au Centre d'Études des crises et des conflits internationaux (CECRI-UCL) et membre du RMES.

Introduction

Depuis que la question de transition de l'ordre mondial est devenue une réflexion centrale en relations internationales, la nécessité de définir le concept de puissance moyenne ainsi que leur mécanisme d'émergence et d'ajustement sur la scène internationale se fait de plus en plus pressante. Les puissances moyennes sont probablement appelées à jouer un rôle déterminant dans l'avenir des relations internationales qui tend manifestement vers une multipolarité. En corollaire, face au contexte transitionnel de l'équilibre mondial, les grandes puissances ainsi que les puissances moyennes et régionales se repositionnent et modifient le mode classiquement vertical de régulation du système international. Cette note tentera non seulement de pallier les difficultés conceptuelles relatives à la définition et à l'identification des caractéristiques des puissances moyennes mais également d'examiner les tenants et les aboutissants des approches stratégiques et du processus d'intégration tant régionale qu'internationale de ces puissances.

L'inéluctabilité transitionnelle de l'ordre mondial et les grandes puissances

Depuis quelques années, l'ordre international subit une profonde transition : les dominations évidentes du passé se voient confrontées à l'émergence déstabilisatrice de nouvelles puissances, motivées par des dynamiques de croissance fortement désoccidentalisées. Dans cette dynamique, l'avenir des relations internationales, qui tend vers un monde multipolaire, multicivilisationnel et multi-enjeux, risque indubitablement de se complexifier. Incontestablement, la montée en puissance de certains géants asiatiques tels que la Chine et l'Inde transforme les rapports de force du monde, remet en cause la suprématie établie des grandes puissances et plus fondamentalement, de l'ensemble de valeurs véhiculées par l'hégémon américain qui s'est longtemps imposé comme le modèle de démocratie, d'économie et de libre-échange. Dans pareil contexte, les centres habituellement névralgiques des relations

internationales risquent fort de se déplacer vers des zones géographiques et identitaires complexes et méconnues.

Notre postulat de départ tend à considérer que nous sommes face à une inéluctabilité transitionnelle de l'équilibre mondial qui incombe aux grandes et moyennes puissances de s'ajuster aux nouvelles variables induites par la multipolarité. Lorsqu'on raisonne en termes de tectonique de puissances et de multipolarité dans un but de définir les puissances moyennes, l'analyse ne peut se réduire à adopter une approche fondamentalement réaliste et à se limiter aux trois piliers fondamentaux de ce courant, à savoir l'intérêt national, la puissance et l'équilibre des forces. En effet, bien que nous sommes convaincus que les Etats agissent lorsque leur intérêt national, leur puissance et l'équilibre des forces sont en jeu ou remis en cause, examiner les mécanismes d'ajustement des puissances moyennes sous cet unique prisme résulterait d'une démarche analytique réductrice.

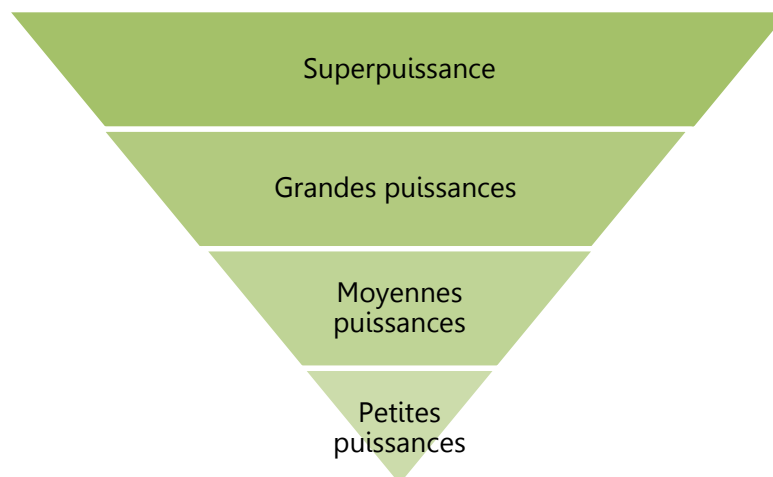
Dans cette optique, les théories de la dépendance telle que celle de I. Wallerstein semblent quelque peu réductrices. Divisant le monde en centres, semi-périphéries et périphéries sur la base de critères tels que la domination conjointe des facteurs économiques et politiques, l'historien américain I. Wallerstein¹, dans son ouvrage *The Politics of World Economy*², présuppose que le centre du monde est indissociable d'une évolution capitaliste, faisant de la puissance un produit de l'expansion économique. Bien que ne négligeant pas l'importance des dynamiques économiques dans l'essor et la montée d'une puissance, il convient toutefois de ne pas se limiter aux facteurs économiques pour définir le concept de puissance moyenne.

¹ Auteur largement inspiré des théories de la dépendance de Fernand Braudel portant sur le concept *d'économie-monde* dans son ouvrage intitulé *La Méditerranée*. F. Braudel envisageait l'économie comme un élément structurel de l'organisation mondiale. Cette dernière se voyait découpée en cercles concentriques : le premier étant le cercle qui détient tant le pouvoir économique que le pouvoir politique et autour duquel s'articule d'autres cercles concentriques périphériques.

² WALLERSTEIN, I., *The Politics of World Economy : the States, the Movements and the Civilizations*, Cambridge University Press, 1988 ; *The Modern World-System, vol. I : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York/London, Academic Press, 1974 ; *The Modern World-System, vol. II : Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750*, New York, Academic Press, 1980 ; *The Modern World-System, vol. III : The Second Great Expansion of the Capitalist World-Economy, 1730-1840's*, San Diego, Academic Press, 1989.

Le politologue américain A.F.K. Organski précise : « Au fur et à mesure que chaque pays entre dans le processus d'industrialisation [...] il amorce un sprint soudain dans la course à la puissance, laissant loin derrière les pays qui ne se sont pas encore industrialisés et comblant la distance avec les pays qui se sont industrialisés avant lui. S'il s'agit d'un pays originellement de grande taille, son sprint peut bouleverser l'ordre international existant ³». Bien que soulignant l'effet intégrateur de l'industrialisation, l'intérêt de l'analyse empirique d'Organski consiste à se pencher sur la morphologie de l'équilibre des puissances. Dans sa théorie sur la « transition de puissance », Organski insiste sur le caractère cyclique du positionnement des puissances en relations internationales. Il constate que les Etats se divisent en quatre catégories : la superpuissance dominante qui dispose des plus grandes ressources ; les grandes puissances qui rivalisent la superpuissance ; les puissances moyennes et régionales qui ne peuvent défier la superpuissance ; et enfin, les petites puissances qui jouent un rôle limité au sein de leur environnement régional.

Figure 1: L'ordre international selon Organski

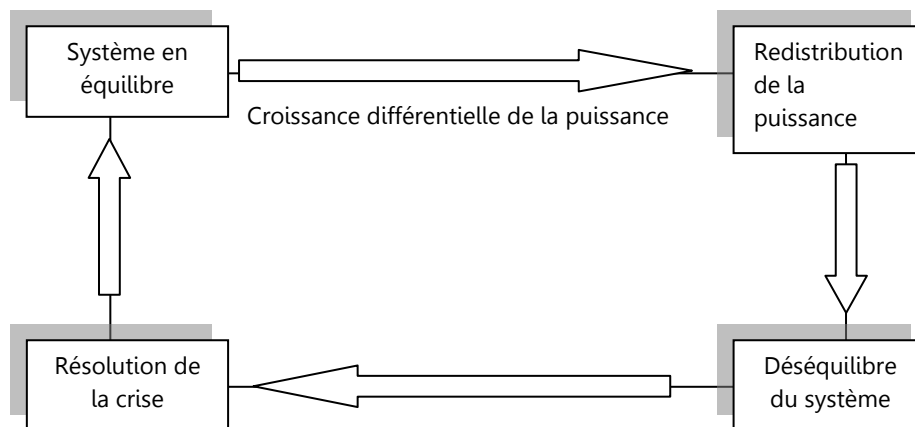


Si la course à l'industrialisation et au développement économique n'est pas la cause directe du phénomène de transition de puissance, elle n'en est pas entièrement indissociable. En d'autres termes, le processus

³ ORGANSKI, A.F.K., *World Politics*, Editions Alfred A. Knof, New York, 1958, p.437.

d'expansion économique entraîne quelques épiphénomènes passablement perturbateurs pour le cycle traditionnel des puissances. Chercheur et professeur émérite en relations internationales à l'Université de Princeton, Robert Gilpin a étudié le cycle des puissances. Il considère qu'une remise en question de la puissance *statu quo* s'effectue dès que cette dernière est confrontée à une puissance révisionniste. C'est ce qu'il nomme la « guerre hégémonique ». Selon R. Gilpin, un Etat peut modifier et bouleverser le système international par une expansion de bénéfices si elle lui est profitable. Automatiquement, s'en suivra une redistribution des pouvoirs entre les puissances. Le schéma ci-dessous illustre le processus menant une puissance révisionniste à un déséquilibre du système.

Figure 2 : Crise systémique de l'équilibre des puissances selon R. Gilpin



Source: GILPIN, R., *War and Change in World Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Si l'on observe l'évolution de l'ordre mondial depuis la fin de la guerre froide, nous constatons que sa compréhension est devenue plus complexe qu'auparavant : en l'absence d'ennemi clair, les Etats-Unis vont progressivement perdre leur rôle hégémonique et rentrer dans une période de transition. En d'autres termes, d'un système unipolaire caractérisé par l'unique présence d'une superpuissance hégémonique, nous sommes passés à un système uni-multipolaire où l'on retrouve une

superpuissance et d'autres puissances secondaires. Zbigniew Brzezinski précise : «*Puisque la puissance sans précédent des Etats-Unis est vouée à décliner au fil des ans, la priorité géostratégique est donc de gérer l'émergence de nouvelles puissances mondiales de façon à ce qu'elles ne mettent pas en péril la suprématie américaine*⁴». Afin de rééquilibrer le système, les Etats-Unis tentent de revenir sur le devant de la scène et d'appliquer un système dit « bismarckien » où la puissance américaine constituerait le noyau autour duquel des autres grandes puissances (Chine, Russie, Europe, Inde, Japon) gravitent. Ce système implique une entente active avec et entre l'ensemble des autres grandes puissances. La redistribution de pouvoirs théorisée par R. Gilpin est donc partiellement due à l'essor de nouveaux arrivants sur la scène internationale. Mais quel rôle ces puissances moyennes de l'équilibre mondial sont-elles amenées à jouer dans ce nouvel ordre mondial ? Dans quelle mesure ces puissances participent et prennent part à la reconfiguration de l'échiquier mondial ? Avant d'aborder ce point, penchons-nous sur les caractéristiques de ces puissances afin de mieux appréhender leur approche stratégique et systémique.

Caractéristiques tautologiques des puissances moyennes

En dépit du fait que le concept de puissance moyenne reste pour le moins opaque, il est toutefois possible de dresser un ensemble de caractéristiques tautologiques et propres à ces puissances qui s'affirment dans ce contexte de reconfiguration mondiale. Membre du département de sciences politiques de l'Université de Stellenbosch, E. Jordaan note : « *Middle Powers are states that are neither great nor small in terms of international power, capacity and influence, and demonstrate a propensity to promote cohesion and stability in the world system. Despite problems of classification, a consensus has developed that states such as Australia, Canada, Norway and Sweden are middle powers. However, that consensus on middle power identification is being undermined by the recent inclusion of such states as, among others, Argentina, Brazil, Nigeria,*

⁴ BRZEZINSKI, Z., *Le Grand échiquier, L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Editions Bayard, 1997, p. 253.

*Malaysian South Africa and Turkey in the middle power category*⁵ ». Qu'ils sont qualifiés de d' « Etats intermédiaires⁶ », de « *would-be great powers*⁷ » ou de « puissances moyennes⁸ », les Etats susmentionnés présentent une similitude fondamentale : ce ne sont ni des grandes ni des petites puissances. Mais sur la base de quels critères cette différenciation peut s'effectuer ?

Le terme de puissance moyenne est utilisé en relations internationales pour décrire des Etats qui ne jouissent pas d'un statut de grande puissance mais qui, néanmoins, détiennent une influence relative sur la scène internationale. D'aucuns se basent sur les ressources telles que la capacité militaire⁹ ou sur les données démographiques et économiques afin de différencier les puissances moyennes des autres puissances. Mais la relativité certaine de ces paramètres d'identification se décèle assez rapidement : certaines puissances moyennes disposent de ressources matérielles limitées mais ont un rôle croissant sur la scène internationale, d'autres sont dotés de l'arme atomique et ne détiennent pas pour autant un poids considérable sur l'échiquier mondial¹⁰. Les puissances

⁵ JORDAAN, E., « The Concept of a Middle Power in International Relations: Distinguishing Between emerging and Traditional Middle Powers », in *Politikon*, Carfax Publishing, November 2003, p.165.

⁶ UBIRACI SENNES, R., « Intermediate Countries and the Multilateral Arenas: The Case of Brazil in the GATT and UN Security Council between 1980 and 1995 », in: HURRELL, A. et al. (eds.), « Paths to Power: Foreign Policy Strategies of Intermediate States, Latin American Program », in *Woodrow Wilson International Centre, Working Paper No. 244*, Washington D.C., 2000, pp. 82-117 ; SITARAMAN, S., « Multilateral Institutional Order and Intermediate Strategies – The Case of the Indian Nuclear Programme », in: HURRELL, A. et al. (eds.), « Paths to Power: Foreign Policy Strategies of Intermediate States, Latin American Program », in *Woodrow Wilson International Centre, Working Paper No. 244*, Washington D.C., 2000, pp. 118-151 ; HURRELL, A. et al. (eds.): Paths to Power: Foreign Policy Strategies of Intermediate States, Latin American Program, in *Woodrow Wilson International Centre, Working Paper No. 244*, Washington D.C., 2000, pp. 23-41 ; SOARES DE LIMA, M.R., HIRST, M., « Brazil as a intermediate state and regional power: action, choice and responsibilities, in *International Affairs* 82/1, 2006, pp. 21-40.

⁷ HURRELL, A., « Hegemony, liberalism and global order: What space for would-be great powers? », in: *International Affairs* 82/1, 2006, pp. 1-19.

⁸ BISCHOFF, P.H., « External domestic sources of foreign policy ambiguity: South African foreign policy and the projection of pluralist middle power », in *Politikon*, November 2003, pp. 183-201 ; SCHOEMAN, M., « South Africa as an Emerging Middle Power: 1994-2003 », in HABIB, J., ROGER, A., *State of the Nation: South Africa 2003-2004*, Cape Town, 2003, pp. 349-367 ; RYERSON, C., DEWITT, D., « Middle Powers and Regional Security », in: Conference '*Emergent Powers and Regional Security: The experience of IBSA (India, Brazil, South Africa)*', Universidad de San Andrés, Buenos Aires, May 2006.

⁹ WRIGHT, M., « Power Politics », in Bull, Hedley et al. (eds.): *Classical Theories of International Relations*, London, 1978.

¹⁰ Prenons en guise d'exemple le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Inde

moyennes limitent l'usage de leurs ressources matérielles à leur région étant donné qu'elles ne sont pas en mesure de concurrencer les grandes puissances établies. C'est pourquoi, il est plus généralement admis que la définition de la puissance moyenne s'axe plutôt sur son comportement international que sur ses ressources matérielles¹¹. Théoriquement, les puissances moyennes ont : «*The tendency to pursue multilateral solutions to international problems, the tendency to embrace compromise positions in international disputes, and the tendency to embrace notions of 'good international citizenship' to guide diplomacy*¹²».

En conséquence, une des caractéristiques centrales des puissances moyennes s'axe autour de son rôle prépondérant dans le maintien de l'ordre mondial. «*En général, les moyennes puissances cherchent à jouer un rôle modérateur, coopératif dans le système mondial, en facilitant ou en déclenchant certaines lignes d'actions souhaitées au niveau international, ou encore en supervisant ou en orientant des régimes ou institutions. Comme on peut s'y attendre, à l'inverse des super (ou grandes) puissances qui tendent à étendre leur influence diplomatique au niveau mondial, les moyennes puissances ne cherchent pas des interventions d'envergure mondiale, mais se focalisent plutôt sur un nombre limité de domaines de crise et sur les politiques portant sur une région géographique précise*¹³». De plus, Thus, Touval et Zartmann observent que le rôle médiateur des puissances moyennes semble aller de pair avec une volonté marquée d'accroître leurs sphères d'influence et leur intérêt de prestige¹⁴. Ceci traduit un besoin de reconnaissance et de légitimité internationale¹⁵. Dédactivement et en dépit de certains désaccords avec certaines grandes puissances, les puissances moyennes ne vont ni défier ni menacer l'équilibre de l'ordre mondial et ce, en vue de maintenir la stabilité du système international. «*Consequently, states excluded from the middle-power category are non-Western nuclear powers (e.g. China, India and Pakistan), alleged 'sponsors of terrorism' (e.g.*

¹¹ FLEMES, D., « Emerging Middle Powers' Soft Balancing Strategy : State and Perspectives of the IBSA Dialogue Forum », in *GIGA Working papers*, n°57, August 2007.

¹² COOPER, A.F., HIGOTT R.A., NOSSAL, K.R., *Relocating Middle Powers: Australia and Canada in a Changing World Order*, Vancouver, 1993, p.19

¹³ CORNELISSEN, S., « La politique japonaise de moyenne puissance et l'Afrique », in *Afrique contemporaine*, Hiver 2004, p. 38.

¹⁴ THUS, M., TOUVAL, S., ZARTMAN, W., *International Mediation in Theory and Practice*, Boulder, 1985, pp. 252-253.

¹⁵ IGNATIEFF, M., « Canada in the Age of Terror- Multilateralism Meets a Moment of Truth », in *Policy Options*, February 2000, pp.16-17.

*Libya and Syria), economic deviants such as China and Cuba, and states for which the democratization of the rest of the world is not a priority, such as PRI-governed Mexico and most of the states in the Middle East*¹⁶». Les puissances moyennes se révèlent donc comme des puissances stabilisatrices et légitimisantes de l'ordre mondial, qu'il s'agisse d'un ordre hégémonique unipolaire ou tendant vers la multipolarité. Ces dernières interprètent souvent le droit international comme étant un instrument sécurisant leurs intérêts et permettant d'accroître ou tout au moins de garantir la coopération et l'interaction internationales. Cette vision multilatéraliste des relations internationales s'est quelque peu imposée aux puissances moyennes en raison de leur incapacité à agir seules ou de manière unilatérale. Dans sa définition des puissances moyennes, Keohane précise que ces dernières ne peuvent agir de manière indépendante et efficace mais sont en mesure d'avoir un impact systémique sur un groupe d'Etats ou par l'intermédiaire d'une institution internationale¹⁷. En outre, parmi les objectifs des puissances moyennes, nous retrouvons la coopération internationale, l'internalisation des relations internationales, la responsabilité face aux changements climatiques¹⁸ ainsi que la défense des principes d'égalité, de justice et de tolérance¹⁹. En d'autres termes, les rôles de stabilisation et de légitimation des puissances moyennes visent à atteindre un sens de « *global responsibility*²⁰». Henry Kissinger disait « *The world order requires consensus*²¹ » : ainsi peut être résumée l'approche des puissances moyennes en termes d'équilibrage de puissances.

¹⁶ JORDAAN, E., « The Concept of a Middle Power in International Relations: Distinguishing Between emerging and Traditional Middle Powers », in *Politikon*, Carfax Publishing, November 2003, p.168.

¹⁷ KEOHANE, R. O., Lilliputians' Dilemmas: Small States in International Politics, in *International Organization* 23:2, Spring 1969, pp. 291-31.

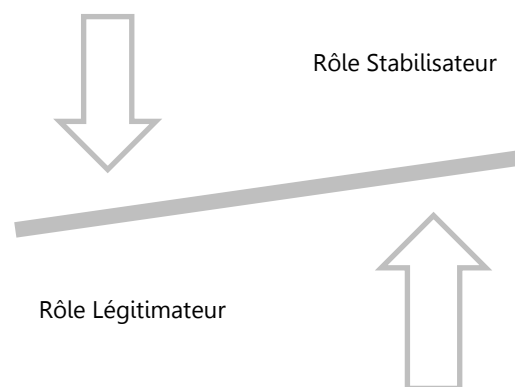
¹⁸ COX, R., « Middlepowermanship: Japan and the future of the world order », in: COX, R. SINCLAIR, T., *Approaches to world order*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, pp. 67-78.

¹⁹ DUCHENE, F., « The European Community and the Uncertainties of Interdependence », in: KOHNSTAMM, M., HAGER, W., *A Nation Writ Large? Foreign Policy Problems before the European Community*, London, 1973.

²⁰ SCHOEMAN, M., « South Africa as an Emerging Middle Power: 1994-2003 », in : HABIB, D., ROGER, A., *State of the Nation: South Africa 2003-2004*, Cape Town, 2003, pp. 349-367.

²¹ KISSINGER, H., *Does America Need a Foreign Policy? Toward a Diplomacy for the 21st Century*, New York, Simon and Schuster, 2001, pp. 227-230.

Figure 3: Démarche d'équilibrage de l'ordre mondial de la puissance moyenne



En définitive, tous ces éléments caractéristiques s'inscrivent dans le même ordre d'idée : les puissances moyennes entendent exercer une certaine autorité morale en endossant le rôle du bon citoyen international. « *Usefulness is one of the key to its present high international standing, in the area of 'peace mediation and reconciliation'*²² ». Dans les faits, cette approche se traduit par une volonté d'atteindre une envergure mondiale en matière de politique étrangère, par l'affirmation de leur statut diplomatique et par l'édiction de normes internationales. « *If a country carries out measures for the international good, even what might be deemed the 'global public good', then it is seeking something that is universalizable, extending well beyond national self-interest. It is sometimes possible for a country to do very well by doing good. To support 'good' works, to perform 'good' deeds, to use 'good' words, and to project 'good' images can pay off in terms of international prestige, and in even more practical expressions of others' appreciation. A country can become known, admired, and also rewarded for its 'goodness'-which becomes a kind of niche in itself*²³ ».

²² PETERSON, J., « Peace Mediation and Reconciliation », Joint Belgian-Norwegian Seminar on the occasion of the Norwegian State visit to Brussels, 21 May 2003, (http://www.regjeringen.no/en/archive/Bondeviks-2nd-Government/ministry-of-foreign-affairs/Taler-og-artiklerarkivertindividuellt/2003/peace_mediation_and_reconciliation.html?id=267097)

²³ HENRIKSON, A.K., « Diplomacy in the World Public Arena : The Global 'Corners' of Canada and Norway », in MELISSEN, J., *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2004.

Nous pouvons donc poser comme axiome que la démarche des puissances moyennes se veut être une démarche intégrante et orientée vers une institutionnalisation stratégique des relations internationales. L'objectif principal est de pallier les affaiblissements qu'entraîne chaque changement de l'ordre mondial, que ce soit en termes de polarité ou d'alignement. L'intensité du processus d'institutionnalisation peut bien évidemment fluctuer²⁴ : certains acteurs peuvent se montrer insatisfaits d'un ordre qui bride leur intérêt national ou leurs ambitions de puissances et bloquer ainsi le processus d'institutionnalisation stratégique. Mais dans l'ensemble, ce processus doit favoriser la création de structures destinées à préserver l'ordre mondial instauré. Ce type d'approche internationale présuppose que les Etats identifient leurs intérêts opérationnels et aspirationnels²⁵ sur un mode rationnel et objectif afin de créer une interdépendance et une symétrie positivement bénéfiques pour la stabilité du système international.

La *Niche Diplomacy* des puissances moyennes

« Niche diplomacy, though often associated with very small countries, has in fact been more fully developed by countries that have sufficient size and capacity to play notable roles on the international stage, but are not strong enough to impose their positions or solutions. They sometimes can exercise persuasive influence, but rarely deciding force. Even if not considered 'middle powers' in terms of military or other basic strength or in terms of international rank, they sometimes can play significant roles as intermediaries, as key providers of assistance, or in other precise ways. Very large powers too, it should be noted, may develop niche diplomatic and other particular capabilities. The difference is that great powers, unlike small or middle-sized countries, lack either the necessity or the incentive to do so. They usually can exert influence, as well as exercise power, across the board. Sometimes, however, even they fail, and have to defer to others—with less strength but, perhaps, even more favourable vantages²⁶ ».

²⁴ GRUBER, L., « Power politics and the institutionalization of international relations », in BARNETT, M., DUVALL, R., *Power in global governance*, London, Cambridge University Press, 2005, pp. 1-27.

²⁵ BARREA, J., *Théories des relations internationales, la grammaire des événements*, Louvain-la-Neuve, ARTEL, 1994.

²⁶ HENRIKSON, A.K., « Diplomacy in the World Public Arena : The Global 'Corners' of Canada and Norway », in MELISSEN, J., *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2004.

L'ancien ministre australien des Affaires étrangères, Gareth Evans, a avancé ce concept de « *Niche diplomacy* »²⁷. Selon lui, ce terme est synonyme de « spécialisation » : « *It suggested concentrating resources in specific areas best able to generate returns worth having, rather than trying to cover the field* »²⁸. Cette « spécialisation » peut être d'ordre géographique (ressources naturelles, frontières), traditionnel (héritage d'engagements passés, Prix Nobel) ou consensuel (maintien de l'ordre mondial, de la paix, image du bon citoyen)²⁹. Mais maintenir cette « niche » de spécialisation nationale devient de plus en plus complexe dans un monde tendant vers la multipolarité et vers un dynamisme structurel instable. Dès lors et afin d'éviter une sorte de darwinisme sélectif des Etats, il incombe aux puissances moyennes d'adapter constamment leurs niches de spécialisation, de tenir compte d'équilibres géopolitiques plus larges ainsi que des morphologies de l'ordre mondial et ce, au niveau local, régional et international. Nous verrons plus loin qu'en raison de la classification au sein même des puissances moyennes (nous distinguerons les puissances moyennes traditionnelles des puissances moyennes émergentes), ce genre de considération se révèle pertinente.

Par ailleurs, la « *Niche diplomacy* » entre dans la lignée du concept théorique très en vogue de Joseph Nye : le *soft power*. Professeur en relations internationales à l'Université de Harvard, Joseph Nye soutient qu'une puissance se doit de trouver un équilibre entre son pouvoir de coercition, c'est-à-dire sa capacité à contraindre (le *hard power*) et son pouvoir de persuasion, à savoir, ses positions diplomatiques et sa capacité d'attraction avec l'ensemble des acteurs sur la scène internationale (le *soft power*). « *Hard and soft power are related because they are both aspects of the ability to achieve one's purpose by affecting the behavior of others. The distinction between them is one of degree, both in the nature of the behavior and in the tangibility of the resources. [...] Sometimes countries enjoy political clout that is greater than their military and economic weight would suggest because they define their*

²⁷ GARETH, E., GRANT, B., *Australia's Foreign Relations in the World of the 1990s*, Melbourne, Melbourne University Press, 1991, p.323.

²⁸ HENRIKSON, A.K., « Diplomacy in the World Public Arena : The Global 'Corners' of Canada and Norway », in MELISSEN, J., *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2004.

²⁹ Op cit.

national interest to include attractive causes such as economic aid or peacemaking³⁰». En corollaire, nous partons du postulat que la « Niche diplomacy », à savoir l'habileté d'une puissance moyenne à augmenter son influence internationale par le recours à ses capacités spécifiques, contribue à renforcer ou à affirmer le pouvoir d'attraction d'une puissance. En définitive, le rôle de la « Niche diplomacy » pour des puissances influentes de taille moyenne est de : « (1) to try to shift the terms of international debate away from realism, if necessary through direct and open ideological confrontation with the superpower and cooperating countries; (2) to attempt gently to foster a more 'enlightened' version of realism through parallel action alongside the superpower and its coalition partners; or (3) to engage in active partnership with the dominant power, perhaps with some differentiation of roles, or specialization, on, basically, a realistic footing³¹».

³⁰ NYE, J., *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, PublicAffairs, 2004, pp.7-9.

³¹ HENRIKSON, A.K., « Diplomacy in the World Public Arena : The Global 'Corners' of Canada and Norway », in MELISSEN, J., *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2004, p.5.

Figure 4 : Caractéristiques des puissances moyennes – Tableau récapitulatif

⇒ Les puissances moyennes ne sont pas de grandes puissances ;
⇒ les puissances moyennes peuvent avoir une certaine influence sur la scène internationale ;
⇒ Les puissances moyennes ne peuvent généralement pas agir seules sur la scène internationale de manière efficace mais sont capables d'avoir un impact au niveau systémique par le biais d'une institution internationale ;
⇒ Les puissances moyennes soutiennent l'organisation internationale ;
⇒ Les puissances moyennes sont actives au sein des organisations internationales et tentent être des éléments catalyseurs des efforts diplomatiques ;
⇒ Les puissances moyennes soutiennent les efforts en matière de processus de maintien de sécurité et de la paix et visent d'une manière générale une stabilité mondiale (développements économique et social durables) ;
⇒ Les puissances moyennes soutiennent les efforts en matière de lutte contre le changement climatique ;
⇒ Les puissances moyennes ont une « responsabilité mondiale » et entendent véhiculer une image de « bon citoyen » international ;
⇒ Afin d'accroître leur prestige et leur influence sur la scène internationale, les puissances moyennes endossent le rôle de médiateur international ;
⇒ Les puissances moyennes ont une approche multilatérale des relations internationales et tentent de trouver des solutions multilatérales et consensuelles aux problèmes internationaux ;
⇒ Les puissances moyennes adoptent le concept de « Niche diplomacy ³² » ou l'habileté d'une puissance moyenne à augmenter son influence internationale par le truchement du recours à leurs capacités spécifiques.

³² COOPER, A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, London, 1997, pp.1-24.

Les puissances moyennes traditionnelles et émergentes

Ayant analysé les caractéristiques des puissances moyennes, il convient dès à présent d'opérer une distinction au sein même de cette catégorie de puissances. David Mares, Docteur en sciences politiques de l'Université de Harvard, spécifie : « *Positions in the system are defined by clusters of states, distinguished by differences in capabilities* »³³. En effet, nous constatons qu'en raison de la transition de puissances en cours, le nombre de puissances moyennes sur la scène internationale croît et induit, par conséquent, certaines différenciations théoriques quant à leur classification. Nous opterons pour une double catégorisation au sein des puissances moyennes : les puissances moyennes traditionnelles et les puissances moyennes émergentes.

Mais comment appréhender cette notion relative de puissances moyennes « émergentes » ? « *Elle exprime la reconnaissance d'un statut, celui du nouvel arrivant dans l'antichambre de la 'cour des grands' [...]. La catégorie des émergents n'a en effet pas d'homologation internationale mais des contours en pointillés et des définitions flottantes* »³⁴. Une chose est néanmoins sûre : à l'instar des pays émergents, enfants de la mondialisation, des « Tigres » et « Dragons » asiatiques³⁵ qui se sont imposés sur le devant de la scène en raison tout d'abord de leur décollage économique et de leur croissance rapide, les puissances moyennes émergentes participent également à la redistribution des cartes du jeu international. Leur dimension dynamique, leur rapidité d'adaptabilité ainsi que leurs initiatives de développement

³³ MARES, D.R., « Middle Powers under Regional Hegemony: To Challenge or Acquiesce in Hegemonic Enforcement », in *International Studies Quarterly*, Vol. 32, No.4, Dec. 1988, pp.456.

³⁴ GABAS, J.-J., LOSCH, B., « La fabrique en trompe-l'œil de l'émergence », in JAFFRELOT, C., *L'Enjeu mondial. Les pays émergents*, Paris, Presses de Sciences Po-L'Express, 2008, p.25.

³⁵ Également qualifiés de « Nouveaux Pays Industrialisés ». Ces pays investissent davantage en Afrique ou en Amérique Latine dans une optique principale de sécuriser leur approvisionnement en matières premières. Les anciens NPI fournissent des aides au développement dans ces régions sans que celles-ci ne soient assorties de conditionnalités politiques ou sociales (telle que la bonne gouvernance) et poursuivent ainsi une démarche communément appelée dans l'Occident du « Consensus de Pékin ». Ce consensus met l'accent sur une discipline collective nécessaire à la réussite économique et ce, au détriment des libertés politiques et sociales. Lire à ce sujet : STRUYE de SWIELANDE, T., *La Chine et les grandes puissances en Afrique. Une approche géostratégique et géoéconomique*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.

leur confèrent un caractère quelque peu révisionniste et contraire aux approches stratégiques des puissances moyennes traditionnelles.

Voyons dans un premier temps ce qui différencie les puissances moyennes traditionnelles des puissances moyennes émergentes. E. Jordaan constate que la distinction s'opère à plusieurs niveaux³⁶ : l'avancée du régime démocratique, l'époque à laquelle les deux catégories sont apparues en tant que puissances moyennes au sein des relations internationales, leurs clivages sociopolitiques, leur envergure à l'échelle de l'économie mondiale ainsi que leur degré d'intégration régionale. E. Jordaan se justifie de la manière suivante :

- Les puissances moyennes traditionnelles sont des démocraties stables alors que les puissances moyennes émergentes sont des démocraties peu consolidées ou assez récentes, présentant souvent de larges clivages sociaux ainsi que de grandes lacunes en matière de libertés et droits fondamentaux des personnes ;
- Les puissances moyennes traditionnelles ont fait leur apparition sur l'échiquier international durant la Guerre froide et ont souvent été impliquées dans des conflits militaires. Les puissances moyennes émergentes sont, quant à elle, survenues après la Guerre froide ;
- Les puissances moyennes traditionnelles se définissent comme étant égalitariste et ont pour priorité le développement des valeurs sociales et démocratiques (Pays-Bas, Norvège, Suède, Danemark, Canada, Australie). Les puissances moyennes émergentes sont totalement inégalitaires en termes de répartition sociale (Argentine, Nigéria, Malaisie, Afrique du Sud, Turquie) ;
- Les puissances moyennes traditionnelles se trouvent au cœur de l'économie mondiale et les puissances moyennes émergentes en périphérie ou semi-périphérie. En d'autres termes, les populations issues de la première catégorie ont un niveau de vie assez élevé³⁷ ;

³⁶ JORDAAN, E., « The Concept of a Middle Power in International Relations: Distinguishing Between emerging and Traditional Middle Powers », in *Politikon*, Carfax Publishing, November 2003, pp.165-181.

³⁷ Voir « *The United Nations Development Programme's Human Development Index* », *Human Development Reports (HDR)*.

- À l'inverse des puissances moyennes traditionnelles, les puissances moyennes émergentes sont prédominantes dans leur environnement immédiat et régional (Brésil, Argentine) ;
- Les puissances moyennes traditionnelles se montrent assez ambivalentes quant à leur coopération et intégration régionales (le cas australien en est un parfait exemple présentant une dualité entre son environnement régional immédiat et son influence internationale d'origine anglo-saxonne lui conférant une identité régionale ambiguë) ;
- Les puissances moyennes émergentes sont désireuses de dominer, diriger et participer activement à la création de structures régionales alors que les puissances moyennes traditionnelles s'alignent aux positions défendues par la puissance hégémonique. E. Jordaan de préciser : « *Traditional middle power neutrality derives from its regional ambivalence (stemming from a fear of being subsumed by a regionalist project over which they have little influence and control), but also from its relative regional insignificance, while remaining broadly aligned with the hegemon. By specialising in certain niches of international conflict management, or just behaving as a good international citizen, traditional middle powers are able to establish some international identity independent of the dominant states in their region. The perceived neutrality of emerging middle powers derives from their strength within their regions and their regional self-association, which undermines the impression that they are mere hegemonic proxies. From outside their regions, emerging middle powers are perceived as relatively neutral courtesy of their regional significance and the wider constituency they are perceived to represent, as well as their relatively stronger links with the core, thus mediating between the narrower regional interests of weaker states in their proximity and system-wide hegemonic demands. Emerging middle powers typically walk this tightrope by assuming leadership positions in South-dominated international organizations.[...]Ironically, by performing typical middle-power tasks,*

emerging middle powers seek to construct an identity more removed from the regions that give them their relative international visibility and influence ³⁸».

Dans le contexte transitionnel actuel, nous pouvons postuler pour une classification des puissances moyennes légèrement plus accentuée. En effet, si nous nous basons sur les hypothèses théoriques de K. Waltz³⁹ qui spécifient que, dans un système anarchique, les Etats ont pour principale préoccupation de sauvegarder leur intégrité territoriale et politique⁴⁰, nous sommes en mesure de nous questionner quant aux positionnements pour lesquels les puissances moyennes traditionnelles et émergentes vont opter, sachant que toute puissance moyenne a une tendance naturelle à étendre sa sphère d'influence par le biais de son poids en politique étrangère afin de maintenir sa souveraineté et sa position-clef au sein du système international. « *Survival under conditions of anarchy requires self-help although not necessarily the maximization of power; power is a means for security and not an end in itself* ⁴¹». Afin d'étayer notre propos, nous baserons notre étude relative aux comportements des puissances moyennes traditionnelles et émergentes sur trois critères en relations internationales: la sphère d'influence, l'intérêt et la capacité de projection de puissance. Nous verrons qu'à l'instar des grandes puissances, les puissances moyennes dans leur ensemble obéissent et se meuvent en fonction de ces piliers fondamentaux en relations internationales. Comme le précise Domke: « *To be a great power is to act like a great power* ⁴²».

A.F.Organski et J. Kugler⁴³ ont étudié la probabilité d'éclatement d'un conflit sur la scène internationale en se basant sur la théorie de

³⁸ JORDAAN, E., « The Concept of a Middle Power in International Relations: Distinguishing Between emerging and Traditional Middle Powers », in *Politikon*, Carfax Publishing, November 2003, pp.177-178.

³⁹ WALT, K., *Theory of International Politics*, Reading, Addison Wesley, 1979, p.91.

⁴⁰ ce système international anarchique demeure être un milieu où les acteurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes (self-help), instaurant de ce fait un dilemme de sécurité. L'anarchie, au sens de Waltz, devient dès lors un mécanisme structurel de régulation du système international. Toute tentative d'un acteur à augmenter sa capacité de sécurité sera perçue comme un facteur d'insécurité par les autres acteurs qui, à leur tour, envisageront d'augmenter leurs capacités de défense.

⁴¹ MARES, D.R., « Middle Powers under Regional Hegemony: To Challenge or Acquiesce in Hegemonic Enforcement », in *International Studies Quarterly*, Vol. 32, No.4, Dec. 1988, pp.453-471.

⁴² DOMKE, W.K., « Power, Political Capacity, and Security in the Global System », in STOLL, R., WARD, M., *Power in World Politics*, Boulder, Lynn Rienner, 1989, p.161.

⁴³ ORGANSKI, A.F.K., KUGLER, J., *The War Ledger*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

morphologie des puissances ainsi que sur les trois piliers précédemment cités, essentiels dans la distribution de pouvoirs. D'après Organski et Kugler, le monde se divise en plusieurs pôles de stabilité. Ces pôles peuvent être bouleversés par divers éléments⁴⁴ parmi lesquels la course au développement économique qui constitue un processus déstabilisant de l'équilibre mondial notamment en raison du fait que ce dernier est presque impossible à inverser par la puissance hégémonique. En d'autres termes, l'« émergence » d'Etats sur le devant de la scène engendre un déséquilibre systémique et distributif de pouvoirs. Organski et Kugler spécifient : « *An even distribution of political, economic, and military capabilities between contending groups of states is likely to increase the probability of war ; peace is preserved best when there is an imbalance of national capabilities between disadvantaged and advantaged nations*⁴⁵».

Dans le cas des puissances moyennes, les émergentes ainsi que les traditionnelles ne sont pas en mesure de défier à elles seules l'organisation du système international. Toutefois, si ces puissances jouent pleinement leur rôle de stabilisateur et médiateur régionaux, elles peuvent parvenir à fédérer leurs pays voisins et créer un climat fragilisant voire déstabilisant pour la hiérarchisation des grandes puissances. C'est ce qu'Organski nomme la puissance « *contender* », à savoir une puissance secondaire ascendante qui entre en phase de parité avec une puissance prédominante et qui induit, par conséquent, un risque d'instabilité accrue. Nous considérons que nous nous situons dans le troisième cercle de puissances défini par Organski, autrement dit, celui des puissances moyennes, et qu'au sein même de ce dernier, une subdivision basée sur les approches stratégiques des puissances moyennes peut être opérée. Posé différemment, nous intégrons la théorie sur la transition de puissance d'A.F. Organski à une strate secondaire du système international. Si la transition de puissance étudiée à l'échelle des grandes puissances constitue un phénomène passablement débattu, les épiphénomènes de cette même transition au niveau des puissances moyennes restent pour le moins vagues.

⁴⁴ Citons par exemple les nouvelles questions de sécurité, les défis asymétriques, le nucléaire, etc.

⁴⁵ Op cit, p. 19.

Sur la base des propos théoriques d'Organski et des caractéristiques qui différencient les puissances moyennes traditionnelles des émergentes, nous avons établi le schéma ci-dessous, explicitant la démarche stratégique de ces deux subdivisions. Si les puissances moyennes traditionnelles présentent des traits notables et persistants du modèle occidental et, pour la plupart, de leur influence coloniale passée, les puissances moyennes émergentes calquent le modèle des grandes puissances émergentes (BRIC, NPI, etc.) avec un dynamisme croissant de développement économique. Autrement dit, les puissances moyennes traditionnelles poursuivent le modèle occidental en tant que « *defender* », adoptent le concept de *niche diplomacy* en vue de polariser leur position d'interface, défendent simultanément l'image d'un leadership et contribuent à la structuration de leur environnement régional. En raison de cet activisme diplomatique multilatéral fort, la puissance moyenne traditionnelle se place parmi les acteurs indispensables du nouvel ordre mondial, non pas par sa puissance mais plutôt par son rôle de modèle au sein de sa région⁴⁶. Elle est perçue comme un *honest broker*, une sorte d'*Etat pivot* pouvant légitimement servir de ponts entre les Etats les plus riches et les Etats et les populations les plus déshéritées⁴⁷.

Les puissances moyennes émergentes se placent, quant à elles, en tant que révisionniste du *statu quo*. Nous nous référons ici au concept de *peer competitor* issu d'une étude de la *Rand Corporation*. Cette dernière définit le *peer competitor* de la manière suivante : « *A peer competitor is a state or collection of challengers with the power and motivation to confront the United States on a global scale in a sustained way and to a sufficient level where the ultimate outcome of a conflict is in doubt [...] A proto-peer has a limited number of strategies it can conceivably pursue to increase its power. With the primary difference among then strategies being the potential pace of growth in power, a proto-peer has four main*

⁴⁶ Cette approche n'est pas sans rappeler le concept de l'Etat pivot ou encore le Pentagone's Map de Barnett. Selon lui, le monde est divisé en deux parties : le noyau (*FunctioningCore*) et la faille (*Non-Integrating Gap*). Afin d'accroître leur sphère d'influence et d'optimiser la stabilité du système international, les grandes puissances mettent tout en œuvre pour intégrer les pays faillis dans le noyau mondialisé via ce que l'on appelle « la soudure », tout en défendant les valeurs du libre-échange et les principes de bonne gouvernance.

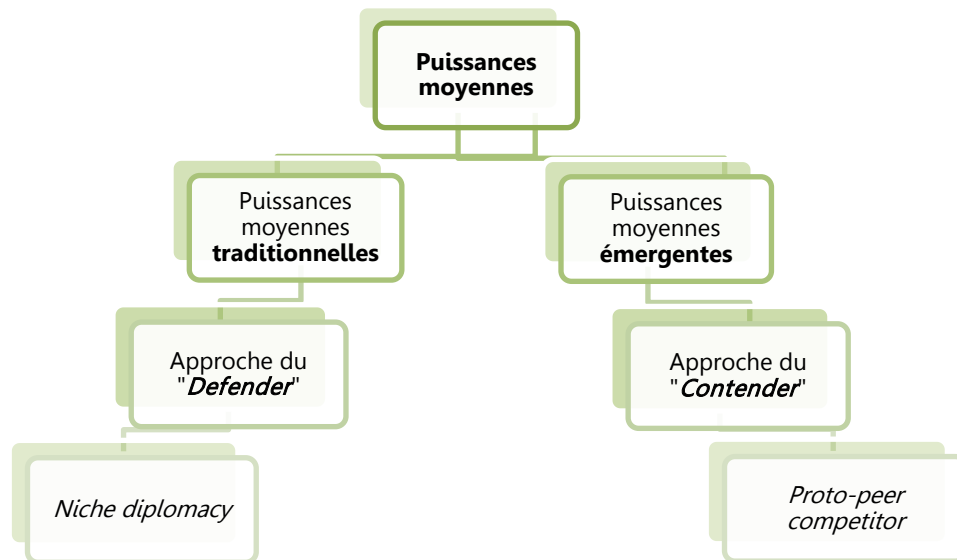
⁴⁷ DARBON, D., « L'Afrique du Sud : une puissance au seul regard des autres ? », in JAFFRELOT, C., *L'Enjeu mondial. Les pays émergents*, Paris, Presses de Sciences Po-L'Express, 2008, p.141.

strategies realistically available. These range from internally focused changes accompanying gradual economic growth, to a less predictable but potentially faster internally focused growth due to revolutionary changes, to an externally focused strategy emphasizing alliances with other countries, to outright aggression, intimidation, and subjugation of other countries. We refer to these four strategies as reform, revolution, alliance, and conquest, respectively. The strategies are analytical constructs, identifiable outwardly by the potential pace of power growth within them, though, at a deeper level, they may arise from any number of systemic or internal factors, such as specific regime and state characteristics, the nature of the security dilemma, or the structure of existing technology⁴⁸».

A l'évidence, si nous adaptons les recherches de cette étude à notre niveau d'analyse, certaines modifications doivent être apportées. En effet, le *peer competitor* en tant que puissance moyenne émergente s'exprime souvent sans volonté de confrontation directe mais plutôt par voie d'institutionnalisation stratégique. La stratégie de ces puissances moyennes révisionnistes est multiple. Dans un premier temps, il s'agit pour ces dernières de dessiner ou de maintenir des rapports de force au sein même des enceintes et institutions multilatérales afin de refléter au mieux leurs intentions de déplacement du centre de gravité du monde. Deuxièmement, ces puissances poursuivent un processus d'intégration régionale en maximalisant leur profit et en minimisant leur engagement. Le risque étant de voir s'instaurer un rapport de dépendance de type Nord-Sud dans lequel la puissance moyenne émergente jouerait le Nord industriel et accroîtrait les relations asymétriques et les dissensions régionales. À l'inverse du rôle stabilisateur de la puissance moyenne traditionnelle, la puissance moyenne émergente a pour principal objectif de remplir le rôle d'animateur visant à mener et à fédérer les pays voisins autour des mêmes contestations. De plus, notons que certaines puissances moyennes émergentes pourraient acquérir les moyens de déstabiliser les relations internationales de façon plus déterminante que d'autres et beaucoup moins rationnelle : la question du poids de l'atome reste pragmatiquement accablante pour la stabilité de l'ordre mondial et ce, indépendamment de la polarité internationale.

⁴⁸ SZAYNA, T.S., BYMAN, D.L., BANKES, S.C., EATON, D., JONES, S.G., MULLINS, R.E., LESSER, I.O., ROSENAU, W., *The Emergence of Peer Competitors: A Framework for Analysis*, Santa Monica, California, Rand Corporation, 2001, pp. 7-43.

Figure 5 : Hiérarchie des puissances moyennes



Nouvelle approche stratégique des puissances moyennes

La multivectorialité

En raison de la diversité au sein de la catégorie des puissances moyennes, il nous a paru primordial de se pencher sur les modes d'insertion de ces dernières dans l'équilibre international, tantôt annonçant une coalition possible, tantôt générateur de rivalité et de concurrence. Notre intention vise à répondre aux questions suivantes : comment les puissances moyennes interprètent-elles la transition de l'ordre mondial ? Pour quelle approche stratégique opter afin de défendre au mieux leurs intérêts et de maintenir voire d'accroître leur sphère d'influence ? Nous verrons que la mise en exergue de ces approches fait apparaître un nouveau paradigme stratégique en termes de positionnement : la multivectorialité.

Ce concept propre aux puissances moyennes répond essentiellement à deux objectifs : atteindre une unipolarité régionale en renforçant les processus d'intégration et user de la multiplication des sphères

d'influences afin d'accroître leur rôle de médiateur international et d'être reconnue en tant que tel. En d'autres termes, l'approche multivectorielle de ces puissances se base sur une institutionnalisation stratégique des relations internationales et sur une vision diplomatique multilatérale et consensuelle articulée autour du principe de la «*Niche diplomacy*», à savoir l'habileté d'une puissance moyenne à augmenter son influence internationale par le recours à ses capacités spécifiques. Dans ce point, nous définirons les composantes de cette démarche propre aux puissances moyennes en nous intéressant aux objectifs stratégiques qu'elles visent à atteindre.

Mediatory Diplomacy

Dans le courant des années 1960, R. Keohane expliquait : « *A middle-power is a state whose leaders consider that it cannot act alone effectively, but may be able to have a systemic impact in a small group or through an international institution*⁴⁹ ». Depuis lors, la donne a bien changé. Si durant la guerre froide, les puissances moyennes servaient de « ponts » entre les deux blocs et tentaient d'atténuer les tensions entre les puissances au sein de ces derniers, aujourd'hui elles bénéficient d'une plus large marge de manœuvre qu'à cette période⁵⁰. Cooper souligne que, suite à la période de la guerre froide, les puissances moyennes ont élargi leur répertoire d'activité et ont fait preuve de comportements diplomatiques aux multiples facettes : « *Middle-power leadership and initiative-taking have been based on non-structural forms of power and influence associated with the energetic and creative use of their diplomatic talents. As it has been reconstituted in the 1990s, the middle-power approach to diplomacy emphasizes entrepreneurial flair and technical competence. Not only is this diplomacy devoted to building consensus and cooperation on an issue-specific basis, but it is invariably differentiated and has an important temporal element as well. [...] middle powers display a specific pattern of statecraft. All emphasize coalition-building and cooperation-building. All have demonstrated some degree of entrepreneurial and/or technical leadership. All have adopted the role of catalyst and facilitator*⁵¹ ». Mais malgré le consensus autour des traits qui

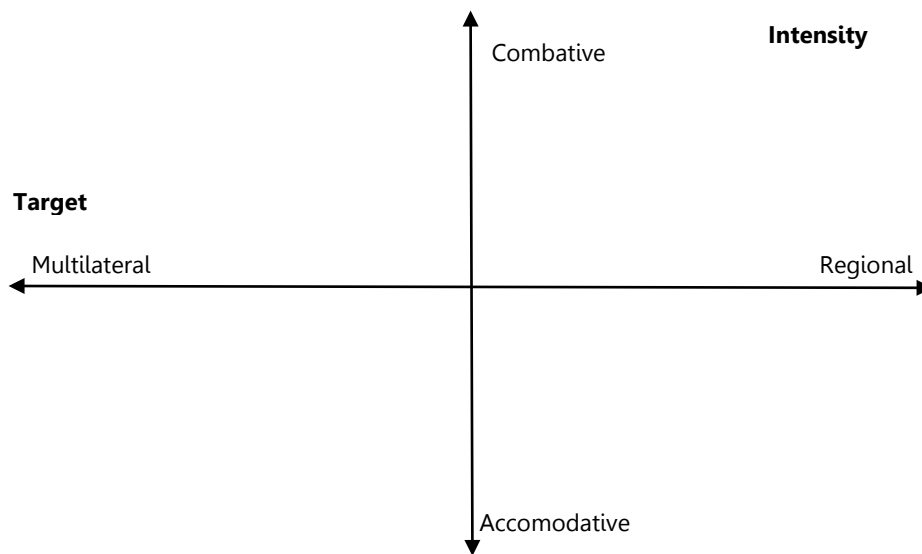
⁴⁹ KEOHANE, R., « Lilliputian's Dilemmas: Small States in International Politics, in *International Organization*, vol. 23, 2 Spring 1969, p. 296.

⁵⁰ COOPER, A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, London, Macmillan, 1997, pp. 8-9.

⁵¹ *Op. cit.*, p.9.

caractérisent les puissances moyennes, Cooper s'interroge sur la différenciation comportementale des puissances moyennes. Il établit un schéma en deux axes : le premier axe indique l'intensité du style diplomatique de la puissance moyenne (style combatif ou conciliant) ; le deuxième axe se focalise sur l'activité diplomatique en tant que telle (multilatérale ou régionale).

Figure 6 : Middle-Power Behaviour : Cooper's Framework



D'après ce schéma, Cooper conclut que les puissances moyennes traditionnelles ont eu une tendance fortement marquée par une volonté de maintenir l'ordre multilatéral et par un soutien inégalé à la superpuissance américaine dans l'après guerre froide. Mais face à la régionalisation de plus en plus croissante de l'ordre international, les puissances moyennes traditionnelles sont amenées à réévaluer leurs intérêts et leurs besoins. Comme énoncé précédemment, ce mécanisme de réajustement est amorcé par l'émergence d'autres puissances moyennes : les puissances moyennes émergentes. En effet, les puissances moyennes traditionnelles craignent une marginalisation économique qui les relèguerait à une position peu enviable en termes de puissance. En réponse à ces craintes, les puissances moyennes traditionnelles se forment des « niches » spécifiques à l'échelle régionale et construisent une diplomatie dite « médiatrice ». À ce propos, l'étude de A.K. Henrikson

relative à la médiation des puissances moyennes⁵² nous paraît tout à fait pertinente. Ce dernier analyse les compétences managériales des puissances moyennes. Il indique : « *Because international management as conducted by middle power is based on assets of usually only moderate size, these states often must exercise their managerial influence though what might broadly be termed mediation*⁵³ ». La fonction de médiation telle que Henrikson la décrit se compose de trois volets : la communication, la formulation et la manipulation. L'interaction entre ces aptitudes relève essentiellement d'un jeu diplomatique subtil. Dès lors, dans cette optique de diplomatie médiatrice, la puissance moyenne doit concilier, interconnecter et intégrer les intérêts et les besoins de l'ensemble des acteurs avec qui elle interagit, que ce soit dans une démarche d'intégration régionale ou de reconnaissance de statut au niveau international.

L'objectif final vise à nouveau à intégrer diplomatiquement et parfois, idéologiquement les centres régionaux qui environnent ces puissances. Force est de constater que ces mécanismes d'intégration régionale entraînent une remise en question de l'orientation et de la politique de suivi des puissances moyennes traditionnelles par rapport à la grande puissance ou à la superpuissance. Posé différemment, nous pouvons faire deux constats : premièrement, la transition de l'ordre mondial engendre une réévaluation des intérêts et objectifs des puissances moyennes traditionnelles ; et deuxièmement, ces réajustements peuvent soit diversifier et améliorer les formes de coopération présentes dans la région ou soit, devenir des causes permissives de conflits. « *Cooperation and conflict have also gone hand in hand. As Australia has moved to establish closer regional ties through Asia-Pacific Economic Cooperation and other forums, for example, a sense of diplomatic and economic rivalry between Australia and Malaysia has come to the fore. This rivalry centres on a wide number of questions relating to the shape of the regional architecture*⁵⁴ ».

⁵² HENRIKSON, A.K., "Middle Powers as Managers: International Mediation within, across and outside Institutions", in COOPER, A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, London, Macmillan, 1997, pp.46-72.

⁵³ *Op cit.*, p. 46.

⁵⁴ COOPER, A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, London, Macmillan, 1997, p.19.

Institutionnalisme stratégique

« Sous couvert d'objectifs moraux à des fins humanitaires, pacifistes ou économiques (d'une autre mondialisation), ces pays seraient tout autant les adeptes du réalisme dans la définition de leur politique. Il est en effet clairement dans leur intérêt national de contrer la position hégémonique de la puissance américaine s'ils désirent conserver une influence suffisante pour protéger ce dernier. Mais cette stratégie n'est pas seulement une protection, c'est aussi la volonté d'étendre, de maximiser sa puissance, c'est donc l'adoption d'une politique strictement similaire à celle des Etats-Unis, mais au prisme d'intérêts et de situations et statuts clairement différents⁵⁵». C'est ce qu'on désigne de plus en plus par le principe de « institutionnalisme stratégique ». Cette notion, qui regroupe plusieurs concepts en relations internationales⁵⁶, vise de manière générale à acquérir une influence croissante sur la scène internationale et à contrer et influencer subtilement la superpuissance par le truchement d'une institutionnalisation des problématiques internationales.

Incontestablement, ce principe réaliste défend l'idée de manipulation par le biais des institutions. Mais cette approche suppose qu'il y ait eu une démarche d'ordre plus libérale au préalable. Dans notre optique analytique, nous défendons l'idée selon laquelle une puissance moyenne n'est en mesure de défendre ses intérêts stratégiques que lorsque que celle-ci est parvenue à créer une conjoncture qui lui est favorable. Autrement dit, la démarche d'institutionnalisation des puissances moyennes est amorcée par un processus d'intégration internationale. Nous partons du postulat que l'intégration internationale constitue un mécanisme par le biais duquel une puissance moyenne peut satisfaire ses besoins stratégiques. Professeur à l'université de Columbia, D.J. Puchala explicite: « *Contemporary international integration can best be thought of as a set of processes that produce and sustain a Concordance System at the international level. [...] A 'Concordance System' by my definition is an international system wherein actors find it possible consistently to harmonize their interests, compromise their*

⁵⁵ STRUYE DE SWIELANDE, T., « La Chine et le "Soft power" : une manière douce de défendre l'intérêt national? », in *Notes d'analyse* de la Chaire Inbev Baillet - Latour sur les relations Union européenne - Chine (Université catholique de Louvain), numéro 2, mars 2009.

⁵⁶ En ce qui concerne cette analyse, il s'agit des concepts suivants : l'intégration, l'interdépendance et l'institutionnalisation

*differences and reap mutual rewards from their interactions*⁵⁷». Dans sa définition du concept d'intégration internationale, D.J. Puchala souligne la nécessité de voir apparaître un ensemble d'interactions au sein d'un cluster d'Etats qui restent autonomes mais interdépendants les uns des autres. Ces Etats interagissent en vue d'obtenir un consensus systématique ; ils défendent une vision pragmatique des relations internationales et saisissent la pertinence d'un système d'interdépendance internationale dans le but de satisfaire leurs intérêts et de devenir audibles sur la scène internationale. Quant au mode de fonctionnement de ce système, D.J. Puchala précise que la caractéristique du « *Concordance System* » réside dans le fait que ce système est hautement institutionnalisé : « *Cooperation is facilitated via institutionalized, constitutional, precedential or otherwise standardized, patterned procedures which all actors commit themselves to use and respect [...] Transactions are channeled through institutions[...]most conflict within the Concordance System follows from divergent views about 'ways to cooperate' rather than from fundamental incompatibilities in the interests of the various actors* ⁵⁸». C'est au départ de ce socle intégré que les puissances moyennes pourront défendre leurs propres intérêts et porter préjudice à d'autres puissances par le biais d'actions unilatérales. Existe alors une interdépendance entre les pays qui ont rejoint le « système de concordance » ou le système international intégré.

En définitive, l'institutionnalisme stratégique permet aux puissances moyennes de défendre leurs intérêts, d'acquérir une certaine audibilité sur la scène internationale, de mettre en exergue l'action collective afin de freiner le prestige hégémonique de la superpuissance et de créer des conjonctures diplomatiques qui leur sont favorables (cfr. *Niche Diplomacy*). En somme, l'institutionnalisme stratégique permet de forger une coopération internationale envers les Etats fédérés par la puissance moyenne en coalisant leurs intérêts.

Intégration régionale

La plupart des définitions s'intéressant au concept d'intégration régionale s'inspirent des théories néofonctionnalistes ainsi que de l'expérience

⁵⁷ PUCHALA, D.J., « Of Blind Men, Elephants and International Integration », in *Round Table Meeting of the International Political Science Association*, Louvain, September 15-18, 1971, p. 277.

⁵⁸ Op cit, p.279-280.

européenne. D'aucuns envisagent l'étude de l'intégration régionale comme « *Expliquer comment et pourquoi des Etats cessent d'être pleinement souverains, comment et pourquoi ils fusionnent, se fondent ou se mélangent volontairement avec leurs voisins au point de perdre les attributs de la souveraineté tout en acquérant de nouvelles techniques pour résoudre les conflits entre eux*⁵⁹ ». D'autres insistent sur la notion de perte de souveraineté tel que Walter Mattli. Il décrit : « *L'intégration se définit par le lien volontaire dans le domaine économique de deux ou plusieurs Etats jusque là indépendants, dans la mesure où l'autorité dans des domaines cruciaux de la régulation et des politiques est transférée au niveau supranational*⁶⁰ ». J.-J. Roche souligne le caractère composite et élargi de la notion d'intégration régionale. Selon lui, pour rendre compte des problématiques nouvelles, le concept d'intégration doit prendre en considération le principe de « bonne gouvernance » en raison de la « *multiplicité des intérêts privés qui se reconnaissent de moins en moins dans le mythique intérêt général. Cet exemple de la gouvernance démontre ainsi que les doctrines de la coopération et de l'intégration trouvent leur origine dans l'inadaptabilité des Etats face aux nouveaux défis de l'interdépendance*⁶¹ ». Quant à la littérature néo-régionaliste, elle soutient que « *Le néo-régionalisme se caractérise par sa multidimensionalité, complexité, fluidité et non conformité, et par le fait qu'il implique une grande variété d'acteurs étatiques et non étatiques, qui coopèrent sur un registre souvent informel autour de coalitions*⁶² ».

Nous constatons que le concept d'intégration régionale reste assez composite et vague quant à sa définition. C'est pourquoi, nous retiendrons que l'intégration régionale est un processus d'interactions entre plusieurs acteurs (étatiques et non étatiques) trouvant un intérêt commun à partager des objectifs similaires et contribuant à la construction de leur région. Cette définition permet de souligner également le caractère de constante évolution sous-jacente à la notion de région. En effet, à l'instar des puissances, il incombe aux régions de parvenir à se positionner sur la scène internationale et à déterminer leur

⁵⁹ HAAS, E., « The study of regional integration: reflections on the joy and anguish of pretheorizing », in *International Organization*, vol. 24, n°4, 1970, p.610.

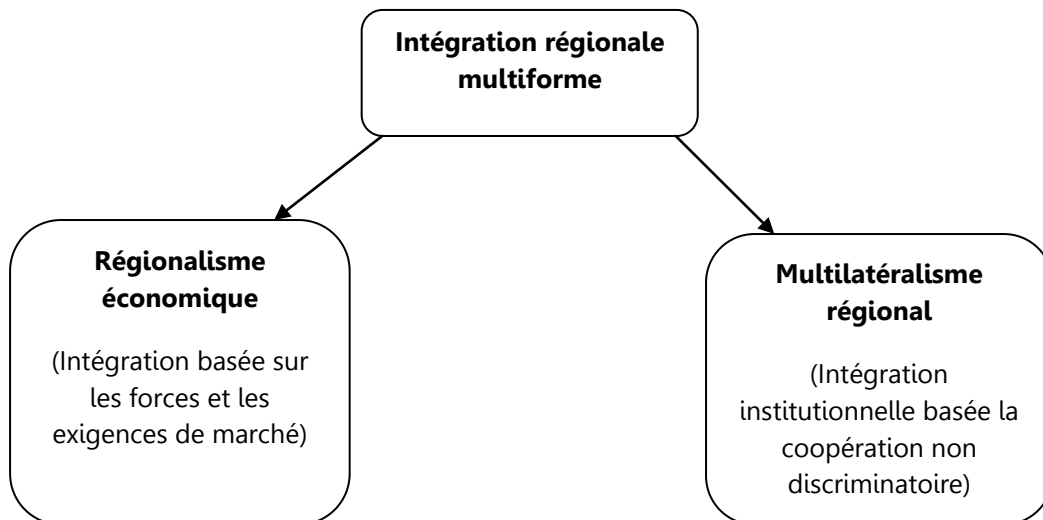
⁶⁰ MATTLI, W., *The logic of regional integration. Europe and beyond*, Cambridge university press, 1999, p.41

⁶¹ ROCHE, J.-J., *Théories des relations internationales*, Paris, Montchrestien, 7^e édition, 2008, pp.91-92.

⁶² SODERBAUM, F., SHAW, T., *Theories of New Regionalism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p.1-2.

stratégie d'insertion en tant qu'unité politique intégrée. Lorsque le concept d'intégration régionale est abordé pour la région d'Asie-Pacifique, il convient d'effectuer une nette distinction avec le référent européen. Assurément, l'intégration régionale en Asie-Pacifique a débuté lorsque les effets et les retombées économiques se sont ressentis sur les unions régionales. À l'heure actuelle, il semblerait qu'une dichotomie marquée entre le multilatéralisme régional et le régionalisme économique apparaisse dans cette région. L'intégration régionale en Asie-Pacifique peut donc être qualifiée de multiforme. En effet, nous retrouvons d'une part le régionalisme économique illustré par la célèbre image du « vol d'oies sauvages⁶³» qui se voit principalement porté par les forces de marché et d'autre part, l'existence d'une forme de multilatéralisme régional, moteur sur le plan institutionnel des idées de libre-échange, de paix, de sécurité, de stabilité et coopération régionale.

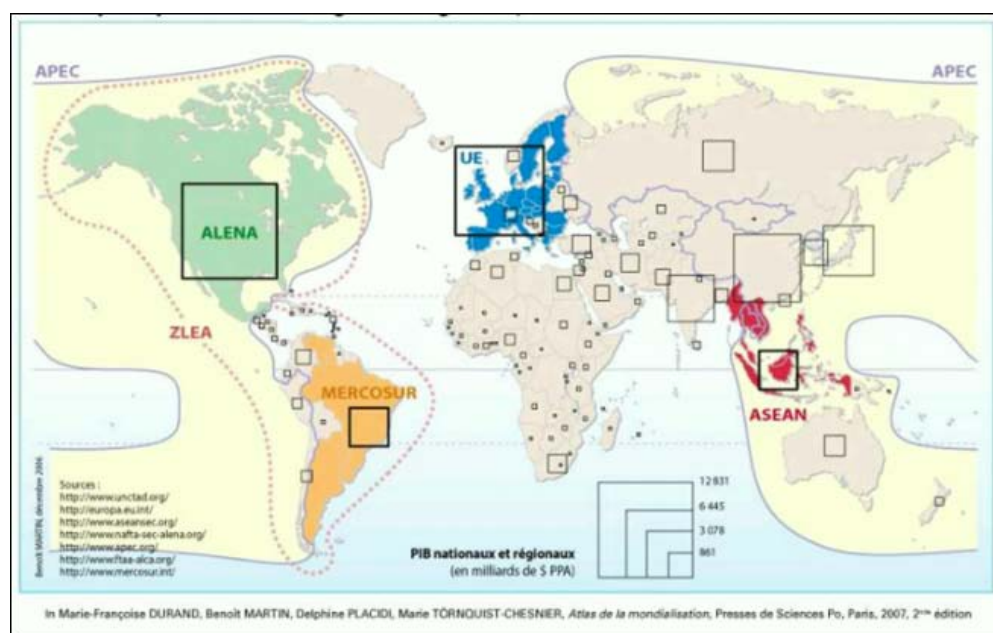
Figure 7 : Intégration régionale en Asie-Pacifique



⁶³ Cette image fait référence à une théorie de développement économique élaborée par K. Akamatsu datant des années 1930 dont la Chine s'est largement inspirée afin de devenir un catalyseur économique d'un regroupement régional, balayant au passage toute notion de bonne gouvernance et de non discrimination. Cette théorie n'est pas sans rappeler le régionalisme washingtonien qui défend une version moderne de libre-échange inconditionnel répondant à l'adage : « *Laisser faire, laisser passer* ».

Professeur à l'Université Mohammed V de Rabat, L. Jaidi nous permet de conclure : « *Les processus d'intégration économique régionale se différencient par leur degré d'institutionnalisation, par leur rythme, par leur approfondissement et/ou par leur élargissement. Ils sont à la fois économiques, politiques et culturels et traduisent, à des degrés divers, une volonté politique. Ils s'inscrivent dans des trajectoires spécifiques aux sociétés en développement. La question centrale devient celle institutionnelle du degré de coordination des politiques économiques et de transfert de souveraineté créant une crédibilité favorable à l'attractivité des capitaux. La question est également d'organiser des formes de coordination marchande et non-marchande dans un contexte de multilatéralisme universaliste ou coopératif*⁶⁴ ». Fondée en 1967, l'ASEAN (Association des nations du sud-est asiatiques) incarne aujourd'hui le modèle le plus abouti d'intégration de la région. Elle entend promouvoir la croissance, le développement et la coopération dans des domaines allant de l'économie, au social en passant par la stabilité et la paix.

Figure 8 : Principaux Processus d'intégration régionale

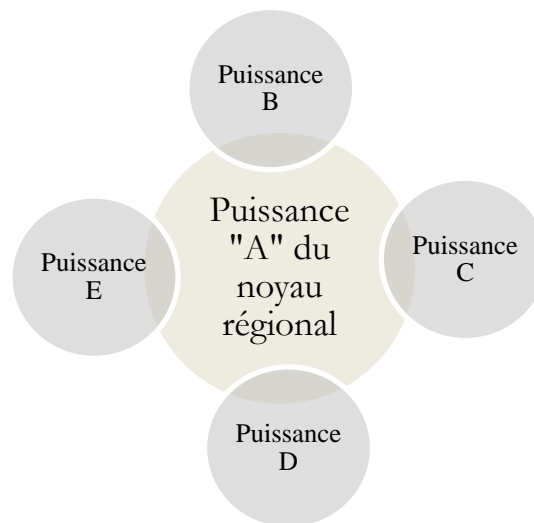


⁶⁴ JAIDI, L., « Les intégrations régionales Sud-Sud : un régionalisme multiforme », in *Les politiques d'intégration euro-méditerranéennes : la zone de libre-échange 2010*, Dossier MED 2010 pour l'Institut européen de la Méditerranée, p.133.

Unipolarité régionale

L'analyse de l'organisation systémique des puissances et des polarités qui s'y réfère reste un sujet central des relations internationales. L'analyse systémique lie polarité et comportement de puissances. En clair, chaque puissance du système international entretient des relations avec les unités constitutives de ce dernier et adopte un comportement en fonction de la polarité en cours. Le système peut être unipolaire, bipolaire, tripolaire, multipolaire, etc. Chaque polarité induit une remise en cause de la stabilité existante du système et réintroduit l'anarchie de fait qui régit les relations internationales. La problématique de transition de pôle implique certains ajustements en termes de positionnement de puissance et peut engendrer des dissensions voire des causes permissives de conflit. Il serait réducteur de penser que seul le niveau d'analyse systémique peut faire l'objet d'une analyse de polarité. Au niveau régional, les puissances (qu'elles soient moyennes ou petites) s'organisent, défendent leurs intérêts, se heurtent et jouent pleinement le jeu compétitif de la primauté régionale.

En ce qui concerne la puissance moyenne, les avantages de dominer son environnement régional ne sont pas négligeables. En effet, la puissance dominante l'espace régional devient un acteur majeur de la zone dont la responsabilité objective la constitution et le maintien d'une certaine stabilité dans la région. Son rayonnement régional aura une incidence sur son influence à l'échelon international. Autrement dit, une puissance régionale reconnue acquiert visibilité et audibilité sur la scène internationale. Dès lors, il convient pour cette puissance d'atteindre au niveau régional un système dit « bismarckien », à savoir un système où la puissance régionale constituerait le noyau autour duquel les autres puissances de cet espace régional gravitent. Ce système implique une entente active avec et entre l'ensemble des autres puissances. Incontestablement, cette approche permettrait une plus grande flexibilité, une plus grande ouverture par rapport aux institutions internationales, par rapport au recours au *soft power* et à la *Niche diplomacy* et une plus grande adaptation de cet espace régional aux nouveaux défis de la scène internationale.

Figure 9 : Adaptation du système « bismarckien » de l'échelle régionale

L'instauration d'un système « bismarckien » au niveau régional pose la question de l'adaptation des mécanismes de régulation de la puissance du noyau envers les puissances gravitationnelles. Par essence, le rôle de la puissance « A » consiste à fédérer les puissances « B, C, D, E », à réguler leurs positionnements et à exercer une influence modératrice sur l'ensemble régional. La finalité du système bismarckien régional vise à stabiliser la zone concernée et à défendre les intérêts communs des puissances participant à ce système. Il ne s'agit pas pour la puissance « A » d'imposer une domination hégémonique mais plutôt d'allier l'ensemble des puissances et de structurer la stabilité de la région de manière tempérée. En définitive, ce système organisationnel au niveau régional entraîne une unipolarité régionale par « l'influence du bon exemple ». A. Etzioni introduit cette notion de « bon exemple ». Selon lui, il s'agit d'une stratégie de réduction graduelle de la tension entre Etats par des gestes unilatéraux de portée symbolique⁶⁵. Jean Barréa clarifie : « *Le but ultime reste la modification du comportement d'un autre Etat [...]. Le profil de l'action symbolique qui met en branle ce mode particulier de*

⁶⁵ ETZIONI, A., « The Kennedy Experiment », in *The Western Political Quarterly*, June 1967, pp.361-380.

relation de puissance a les traits d'une action mineure unilatérale et favorable à l'unité politique visée⁶⁶».

Dans cette optique, nous rejoignons le modèle d'Arnold Wolfers. Ce dernier a proposé une conceptualisation des comportements étatiques. Selon lui, trois options s'offrent à un Etat : premièrement, il peut chercher l'expansion nationale (*self-extension*) via notamment l'extension territoriale, l'accroissement des ressources, des alliés ; deuxièmement, il peut tenter de protéger l'espace et l'intérêt national (*self-preservation*) ; enfin, il renonce à certains avantages pour promouvoir la paix, la solidarité et la stabilité (*self-abnegation*)⁶⁷. Le positionnement de la puissance « A » en tant que noyau du modèle bismarckien présuppose un amalgame de ces trois options. En effet, en raison notamment de la transition mondiale en cours et de l'accroissement des défis asymétriques et des nouvelles questions sécuritaires, la difficulté d'une puissance à parvenir à un équilibre stable et incontesté (et à une unipolarité certaine) dans sa zone d'influence régionale présuppose désormais une plus grande adaptabilité afin de maintenir son influence tant sur le plan régional qu'international. Autrement dit, atteindre une unipolarité régionale aujourd'hui ne se limite pas à un simple jeu d'équilibre de forces. La complexité du système international actuelle impose aux puissances de s'éveiller aux nouvelles réalités internationales, de prendre conscience du caractère pluridimensionnel mondial, de l'hétérogénéité stratégique (les facteurs idéologiques, sociétaux et environnementaux devenant aussi importants que les facteurs politiques ou militaires) ainsi que du dynamisme des acteurs étatiques et, plus problématique encore, des acteurs non étatiques.

Polarités mondiales et positionnement des puissances moyennes

Comme nous l'avons décrit précédemment, les polarités mondiales peuvent prendre plusieurs formes et avoir un impact direct sur le comportement des puissances. L'étude comportementale des puissances

⁶⁶ BARREA, J, *Théories des relations internationales, la grammaire des événements*, Louvain-la-Neuve, ARTEL, 1994, p. 71.

⁶⁷ WOLFERS, A., « The Pole of Power and the Pole of Indifference », in *World Politics*, October 1951, pp. 39-63.

moyennes passe également par la compréhension de leurs mécanismes d'ajustement en fonction des polarités que connaît le monde. « *The middle-power role should not be evaluated as a fixed universal but as something that has to be rethought continually in the context of the changing state of international system*⁶⁸ ». Notre propos s'intéressera à trois niveaux d'analyse et de polarité distincts : l'unipolarité, le système bismarckien et la multipolarité. Le premier niveau de polarité repose sur une stabilité unipolaire du système international où la puissance hégémonique américaine ne rencontre aucun rapport de force. Une stabilité, qui, selon l'expression célèbre de Francis Fukuyama, consacrerait la « Fin de l'histoire⁶⁹ » ou l'avènement triomphal du modèle démocratique et du libre-échange. Dans ce contexte unipolaire, la superpuissance orchestre, coordonne, organise et dirige les relations internationales. En ce qui concerne les puissances moyennes, les choix de positionnement qu'une telle polarité leur offre reste limité. Toutefois, ces dernières adoptent généralement une politique de suivi (*Bandwagoning* ou *Followership* c'est-à-dire l'adoption d'une politique de soutien, voire d'allégeance) par rapport à la puissance hégémonique et intègrent les normes et valeurs de cette dernière⁷⁰. C'est ce que P. Painchaud et R. MacKay nomment la « doctrine de la puissance moyenne »⁷¹. Les puissances moyennes ont alors pour rôle de participer aux activités diplomatiques, de prendre une série de responsabilités purement fonctionnelles afin de soutenir et maintenir la stabilité et l'ordre unipolaire (maintien de la paix, création ou renforcement d'institutions internationales et de traités ou accords économiques). Cette polarité fait essentiellement référence à la période d'après guerre froide où l'hégémon américain dominait sans conteste la scène internationale. Nous pouvons prendre les exemples de l'Australie et du Canada dans l'après guerre froide où toutes deux ont été amenées à promouvoir tant le multilatéralisme américain que la sécurité collective en soutenant des

⁶⁸ COX, R., « Middlepowermanship, Japan and the Future World Order », in *International Journal*, 44:4, Autumn 1989, p.826.

⁶⁹ FUKUYAMA, F., « The End of History », in *The National Interest* 16, 1989, pp. 3- 17.

⁷⁰ COOPER, A.F., HIGGOTT, R.A., NOSSAL, K.R., *Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order*, Vancouver, UBC Press, 1993, p.25- 27.

⁷¹ PAINCHAUD, P., « Middlepowermanship as an Ideology », in GORDON, J.K., *Canada's Role as a Middle Power*, R-Toronto, Canadian Institute of International Affairs, 1966, pp. 13-36 ; MACKAY, R.A., « The Canadian Doctrine of the Middle Powers », in H.L. DYCK, *Empire and Nations: Essays in Honour of Frederic H. Soward*, Toronto, University of Toronto Press, 1969, pp.133-143.

initiatives internationales telles que la création de la FAO, du Colombo Plan, etc.

Au deuxième niveau d'analyse, nous renvoyons au système « bismarckien », soulignant une volonté marquée de la part de la superpuissance « A » de coopérer avec les autres grandes puissances (B, C, D, etc.) afin de garantir une stabilité de l'ordre mondial. Cette polarité survient dans l'après 11 septembre, lorsque la puissance américaine se retrouve face à un nouveau paradigme de menace asymétrique. Samy Cohen, directeur au centre de recherche au CERI, précise : « *Nous sommes entrés dans une ère de 'turbulence' mondiale. L'Etat ne disparaît pas, mais il n'a plus les mains libres et ne contrôle plus les événements. Pour lui, le système interétatique ne constitue plus le pivot central de la vie internationale. Il coexiste avec un système 'multicentré', les acteurs non étatiques devenant les déterminants principaux de la politique étrangère. [...] Une véritable 'bifurcation' s'est opérée entre le 'monde des Etats' et le monde 'multicentré', chacun d'eux obéissant à des principes contradictoires : alors que le premier continue à être animé par des motivations classiques d'appétit de puissance et de sauvegarde de sa souveraineté, la recherche de l'autonomie prime pour le second⁷²* ». C'est en quelque sorte la mise en pratique de la théorie controversée de S. Huntington portant sur le Choc des civilisations : « *La culture et les identités culturelles, définies comme identités civilisationnelles, détermineraient les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde d'après Guerre froide⁷³* ». Dans pareil contexte, les puissances moyennes disposent de plusieurs stratégies permettant non plus de poursuivre la politique de la superpuissance mais d'adopter leurs propres stratégies. Il va de soi que cette polarité induit également une régionalisation des centres névralgiques mondiaux. Autrement dit, contrairement au contexte unipolaire, la polarité bismarckienne présente une diversité d'alignement, de visions et de stratégies au sein des grandes puissances, des puissances moyennes ou régionales qui peuvent désormais influencer l'ordre mondial. Elles adoptent une politique de *Soft Balancing*, à savoir « *des actions qui ne défient pas ouvertement la suprématie militaire américaine mais qui recourent à des outils non militaires, dans le domaine*

⁷² COHEN, S., « Les Etats face aux nouveaux acteurs », in *Politique internationale*, n°107, 2005, p.1.

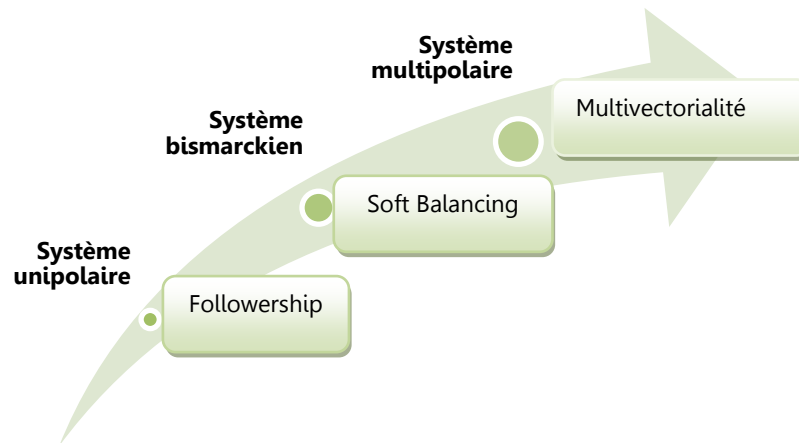
⁷³ HUNTINGTON, S., *Le choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, p. 17.

des institutions internationales, des échanges économiques ou des arrangements diplomatiques pour retarder, déjouer la politique unilatérale américaine⁷⁴».

Enfin, le troisième niveau d'analyse reprend la multipolarité vers laquelle l'ordre mondial tend. Dans pareille polarité, nous nous retrouvons face à une situation de diversification des acteurs, des enjeux et des défis qui entraîne un bond quantitatif et qualitatif quant aux stratégies propres aux puissances moyennes. C'est à ce stade qu'entre en jeu un nouveau paradigme stratégique. La multivectorialité semble répondre aux objectifs que se fixent les puissances moyennes. En effet, si le nombre d'acteurs étatiques et non étatiques croît, si les défis asymétriques ne cessent de fragiliser les relations entre puissances et les centres traditionnellement névralgiques des relations internationales continuent à se déplacer, comment une puissance considérée comme secondaire sur la scène internationale peut-elle se faire entendre dans pareille transition chaotique? La *niche Diplomacy*, l'intégration régionale, la primauté de l'environnement régional, la médiation internationale sont tant de stratégies possibles pour ces puissances. Force est de constater qu'en raison de la complexification du système international, les stratégies des puissances se diversifient et deviennent multiformes : elles ne visent plus à étendre leur influence dans une seule et unique sphère mais dans un ensemble cohérent et souvent, hétérogène de zone d'influence. « *Le monde n'est pas racontable d'un discours unique ; l'universel n'en est pas la loi; l'harmonie n'en est pas la règle. Au contraire, il est le lieu de formidables batailles pour l'appropriation et l'usage des ressources, le lieu de déséquilibres et de conflits⁷⁵ ».*

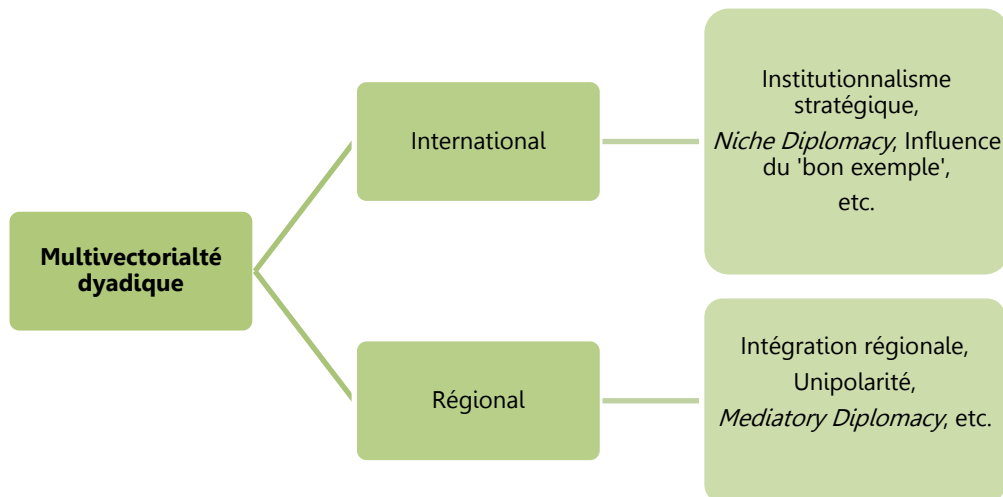
⁷⁴ PAPE, R., "Soft Balancing against the US, in *International Security*, 30 (1), 2005, pp. 7-45.

⁷⁵ ATTALI, J., *Les trois mondes*, Paris, Fayard, 1981, p. 87.

Figure 10 : Polarités mondiales et positionnements des puissances moyennes

Conclusion : Vers une multivectorialité dyadique

Nous l'avons vu : dans le contexte de reconfiguration du système international, il est primordial de ne pas se limiter à l'étude des puissances régionales émergentes mais de se pencher également sur les puissances moyennes pour comprendre ce monde en transition. Au cours de cette analyse, nous avons relevé l'importance de définir et d'examiner les approches stratégiques des puissances moyennes ainsi que leurs typologies (puissances moyennes traditionnelles et émergentes) afin de mettre en exergue un nouveau paradigme stratégique en termes de positionnement : la multivectorialité.

Figure 11 : Multivectorialité dyadique

L'ère de la mondialisation a manifestement balayé la conception westphalienne de la souveraineté étatique. Aujourd'hui, la survie d'une puissance et son positionnement sur l'échiquier international ne dépend plus uniquement de sa force militaire et de son poids politique. Les puissances moyennes constituent un excellent exemple de cette diversification des centres de gravité mondiaux. Face à la multiplication des sphères d'influences, les puissances moyennes peuvent adopter des approches pragmatiques et fonctionnelles quant à leur processus d'intégration régionale et internationale. Autrement dit, la multipolarité de l'ordre mondial semble aller de pair avec une nouvelle forme de multirégionalisation qui somme toute contribue à introduire à l'échelon international un effet stabilisateur et structurant. Nous posons donc comme axiome que l'approche multivectorielle des puissances moyennes est dyadique. En effet, les implications de cette démarche sont doubles : viser à fédérer l'environnement régional ainsi qu'obtenir une reconnaissance internationale par des voies stratégiques de *soft power*. Andrew F. Cooper de préciser : « *To offset the negative effects of American withdrawal, it will be necessary for the system's small and middle powers to engage in more creative diplomacy to fill the obvious gaps left by the waning of 'tests of will'. [...] the technical innovation and entrepreneurship in the international diplomacy*

of middle powers could, if effectively coordinated, play an important role in shaping the future⁷⁶».

⁷⁶ COOPER, A.F., HIGGOTT, R.A., NOSSAL, K.R., *Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order*, Vancouver, UBC Press, 1993, p. 180.